Attaque aux Suissesses ! : vous reconnaissez-vous ?

Autor(en): **Schlemmer, Andrée**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **49 (1961)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-269663

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Attaque aux Suissesses!

VOUS RECONNAISSEZ-VOUS?

Cadre et personnages : des tables fleuries autour desquelles une vingtaine de femmes d'âges et de professions différentes sont réunies. Elles ont soupé ensemble. L'appel frais d'une sonnette d'argent les interrompt au milieu des échanges si agréables qui suivent le café : projets, profession, santé, amis, enfants (enfants surtout).

La présidente. — *Vous avez accepté, chères amies, que cette séance soit consacrée au procès (et à la défense) de la Suissesse et, en particulier, de la Vaudoise. Vous savez que Mme B., s'occupe de la cause féminine depuis longtemps. Elle la défend, elle y a mis tout son temps et tout son cœur. Vous la connaissez assez pour savoir qu'elle est humaine, féminine, sensible aux nuances et pleine d'humour. Lors de la dernière séance, elle vous a surprises en vous disant, dan un mouvement si sincère que nous n'avons su que répondre : « Travailler pour les femmes! J'en ai gros sur le cœur! » Et qu'avez-vous sur le cœur? lui avez-vous dit, sportivement.*

» Ce qu'elle a, vous allez le savoir. Mme B. a la parole. Vous lui répondrez ensuite ».

Mme B. a visiblement la gorge serrée bien qu'elle ait une grande habitude de parler en public. Mais cette fois, il s'agit d'exprimer ce qu'on a tu longtemps, ce qui vous pèse et c'est plus difficile parfois que d'affronter un vaste auditoire dans une joute quelconque.

Mme B. — *Pour ne pas me laisser entraîner par ma déception, je vais vous lire ce tout petit papier où je n'ai gardé que l'essentiel. Voici : Oui, je fais aujourd'hui le procès de la Vaudoise (et de quelques autres). Je n'irai pas aussi loin que l'enquête de la « Tribune de Lausanne », la disant « prudente, qui attend de voir venir, inhospitalière, insociable, médiocre, vivant en circuit fermé, les yeux braqués sur la retraite », non. Mais je « nous » reproche :*

a) ce manque de simplicité, notre fameux « honneur de ménagère », cause de notre inhospitalité. On ne reçoit pas si on ne peut mettre les petits plats dans les grands.

b) d'être subjectives et portées à tout exagérer. C'est un reproche que les hommes nous font souvent et il est vrai que nous devons apprendre à sortir de notre point de vue essentiellement subjectif.

c) de nous prendre très au sérieux au point d'en devenir timides.

d) de manquer de solidarité. C'est ce point qui me frappe et me peine particulièrement puisque — subjective moi aussi! — le travail que nous faisons pour améliorer les conditions de vie de la femme ne portent leurs fruits que si nous pouvons compter sur votre solidarité. Si l'opinion féminine était unie et forte, il y a longtemps que les droits que nous demandons seraient accordés. Nous constatons que ce ne sont pas les représentants des hommes qui s'opposent à la promotion de la femme mais les femmes elles-mêmes. L'obstruction vient de vous surtout. De vos critiques, de vos jugements sommaires. (Votre fameux « Encore une de ces féministes » !) Vous êtes terriblement bêcheuses, vous les Vaudoises en particulier, et bêcheuses avec raffinement. Ici même, combien de fois j'ai eu les bras coupés par une remarque sommaire et ironique (Il est vrai que je suis devenue hypersensible aux critiques féminines. Celles des hommes, elles sont d'un tout autre ordre. Et c'est normal qu'ils les fassent. Mais les vôtres, quel éteignoir!)

e) Nous sommes esclaves de nos milieux familiaux et professionnels qui nous voilent l'ensemble du monde. Nous avons de la peine à accepter des charges. (On ne « peut » pas. On ne « sait » pas.) Peine à prendre nos responsabilités envers nous-mêmes, nos familles et la communauté toute entière.

f) finalement, notre manque d'enthousiasme, (de générosité qui en est une autre forme). Tout dans la vie n'est qu'échanges. Et nous l'oublions trop.

* * *

Mme B. est arrivée au bas de son petit papier. Elle a de la peine à avaler sa salive. Elle s'assied et reste tranquille, tête baissée.

Dans l'auditoire, silence de gêne, d'étonnement. Presque comme si on avait commis une indécence. Nous sommes ainsi faites ! Parler du fond du cœur, avec feu, mais sans hargne et sans pose, cela nous met mal à l'aise. Silence pesant. Personne n'ose s'avancer sur ce fleuve brusquement changé en glace. Puis viennent quelques timides justifications :

— *Nous savons pourtant être simples. Voyez tous les gens qui s'invitent dans des chalets, à la fortune du pot. Et pour la solidarité, cela dépend des milieux. Parmi les ouvrières de notre usine, elle joue, la solidarité, je vous l'assure. Quant à notre peur de prendre des responsabilités, toutes les femmes ne peuvent être aux leviers de commande. Il y a le troupeau qui doit justifier le berger.*

On s'enlise. Car si ces remarques sont justes, elles ne répondent pas à l'attaque de fond. Finalement, une volontaire, inconsciente peut-être de la bombe qu'elle lâche, déclare tout uniment :

— *Il faut dire aussi que nous avons peur de passer pour des féministes enragées.*

Coup de théâtre. Mme B. demande la parole et, sans plus s'en tenir à son papier nous parle vraiment « en direct ». Pour elle qui a depuis longtemps dépassé le stade où féminin et féministe s'opposent, elle étouffe d'entendre parler encore, dans un tel milieu, de féministes enragées (féministe, encore un de ces mots à démystifier. Prononcez-le et vous verrez les gens monter comme lait au feu).

Le mot « féministe » amène le mot « politique » et l'affirmation répétée par plusieurs que « la politique ne les intéresse pas. » Enfin quelqu'un donne du mot féministe une définition précise : « Féministe, revendication légitime de la femme à sa liberté d'être humain ». Le débat prend un tour positif.

Celles qui sont restées muettes jusqu'alors interviennent et tentent de donner certaines raisons profondes de ce comportement réel ou supposé.

— *N'est-il pas dû aux conditions économiques trop faciles dans lesquelles nous vivons? dit l'une.*

— *Le confort, c'est une terrible épreuve. Pire que la guerre pour la force de carctère, ajoute l'autre.*

— *Nous n'avons pas été entraînées dès l'école à la vie en communauté, aux responsabilités de groupes. D'où notre individualisme étriqué.*

— *Nos vies sont surchargées. C'est vrai, mais c'est une raison de plus pour ne pas nous disperser. Pour trouver du temps pour faire l'essentiel. Notre manque d'enthousiasme, de résonnance, est dû à un éparpillement excessif. Et je ne parle pas de tout ce que nous devons faire, mais des surcharges inutiles que nous acceptons par passivité, par complaisance, par snobisme, par manque de réflexion. Là, il y a un effort à faire.*

Ces remarques positives nous font mettre le nez hors des taillis dans lesquels nous batifolions tout à l'heure.

La présidente. — *Il est temps de conclure. Quoi que nous pensions chacune des remarques de Mme B., ne cherchons pas uniquement à nous justifier. Profitons-en pour voir clair. J'ai noté au cours du débat deux ou trois points qui me paraissent assez stimulants : pour chacune de nous, un effort de compréhension et de respect pour le travail des femmes qui s'occupent de nous, et qui se sentent si seules, si souvent lâchées par nous.*

Dans notre programme quotidien, un effort de choix, pour ne pas nous disperser et tourner à tous les vents.

En matière d'éducation, donner des responsabilités aux enfants. Ne pas craindre de les voir participer activement à la vie d'une société où ils apprennent à échanger.

Ouvrir nos yeux et notre cœur, même si cela nous essouffle ou nous donne le vertige!

Un point technique pour finir, dans un prochain débat, nous commencerons par définir de façon très précise les termes de l'accusation, cela nous évitera de piétiner. Ou de tout rejeter en bloc sous prétexte, par exemple, que « la politique ne nous intéresse pas ».

22 h. 30 : Les plus fatiguées ou celles qu'on attend à la maison sont parties. Mais pour la première fois depuis des mois, la majorité reste à parler, parler encore.

* * *

A ce débat, il y a deux conclusions :

« Elle avait vraiment le cœur gros. Elle voit tout en noir. Elle est fatiguée », ont dit les unes.

D'autres lui ont envoyé le lendemain un magnifique bouquet.

Andrée Schlemmer

Nous signalons à toutes nos lectrices que l'Institut suisse de recherches ménagères cherche une collaboratrice bilingue à temps complet.

Elle offre un très beau salaire, n'exige aucune formation particulière, mais demande la connaissance PARFAITE de l'allemand et du français, une grande facilité de rédaction et d'élocution en français. Cette collaboratrice, qui devrait habiter Zurich, serait chargée de toute la correspondance française, de toutes les traductions d'allemand en français, ainsi que de la rédaction de textes d'information en français. Elle pourrait être appelée à donner des causeries. Il paraît souhaitable qu'elle s'intéresse aux problèmes ménagers.

Les personnes que ce poste intéresse s'adresseront directement à l'Institut suisse de recherches ménagères, Nordstrasse 31, Zurich 6.

Notre participation à la vie politique. Présentation des partis (VIII)

Le Parti suisse des paysans, artisans et bourgeois

Dans le canton de Vaud :
parti des paysans, artisans et indépendants

Ce parti, l'un des benjamins de la politique suisse, a pris naissance au lendemain de la guerre 1914-1918.

Il fut constitué par des citoyens épris d'un idéal de progrès dans la mesure — idéal conforme au tempérament suisse — de plus en plus mal à l'aise dans les partis traditionnels que le vieillissement de leurs cadres et de leurs conceptions vouait à un immobilisme égoïste et dangereux devant les problèmes politiques de l'après-guerre.

Le succès fut réel et immédiat dans plusieurs cantons. Dans d'autres, il put difficilement prendre pied, la menace d'une scission des partis historiques ayant amené ceux-ci à des conceptions plus progressistes. Malgré cela, le parti actuellement est bien organisé dans les cantons suivants : Berne, Zurich, Argovie, Thurgovie, Schaffhouse, Bâle campagne, Vaud, Fribourg et Tessin. Dans ces cantons, il participe aux responsabilités législatives et exécutives. Aux Chambres fédérales, huit cantons envoyent des représentants. Il est représenté au Tribunal fédéral.

Au Conseil fédéral, ses représentants furent successivement : MM. Minger, von Steiger, Feldmann et Wahlen, l'actuel chef du Département de l'économie publique et président de la Confédération suisse.

C'est dire que ce parti joue un rôle politique important. Son programme est simple, clair, divers. C'est un groupement de citoyens décidés à agir pour la sauvegarde d'une partie libre et maîtresse de ses destinées. Il a pour but supérieur le bien de la communauté suisse. Il conçoit la liberté fondée sur le respect des droits d'autrui. Il accorde son appui aux confessions religieuses considérées comme éléments nécessaires au maitien d'une moralité publique consciente. Il soutient une politique militaire défensive propre à assurer l'indépendance des citoyens et du pays en toutes circonstances. Il encourage toutes les mesures légales et économiques qui assurent à la famille un statut social permettant à la femme de remplir efficacement sa vocation.

Il soutient toutes les manifestations culturelles qui concourent à l'édification et au progrès d'un meilleur idéal humanitaire.

Il considère comme un devoir primordial d'aider les faibles et de limiter le pouvoir des puissants, soit sur le plan privé ou public. C'est pourquoi il est fermement attaché à la démocratie qu'il considère comme le système politique le meilleur pour assurer à chaque membre de la communauté nationale ses chances et une situation sociale correspondant à ses mérites.

Le parti des paysans, artisans, et indépendants n'est pas un groupement de citoyens au service d'une idéologie ou d'une doctrine figée; bien au contraire, il poursuit une politique de collaboration en cherchant avec objectivité et indépendance à adapter nos lois et nos institutions aux conditions économiques, sociales et culturelles en constante évolution.

Plus que tout autre parti, soucieux de maintenir et de promouvoir une structure sociale éprouvée, il offre à tous les citoyens épris d'ordre, de sécurité, d'équilibre, un organisme politique qui s'efforce de concilier la tradition et le progrès.

Ch. Bettens, dép.



« ... et c'est pour cela que votre fille est muette! »

Ce n'est pas à la télévision seulement qu'il y a des muettes (voir plus bas). Sous le titre « Les bouches inutiles la « Vie protestante » publie cet excellent dessin de Pierre François, accompagné d'un commentaire savoureux sur la hardiesse novatrice d'un certain conseil de paroisse « estimant qu'il n'était ni légitime, ni recommandable, de prendre actuellement une décision quant à l'entrée des femmes au conseil de paroisse ». (Cliché aimablement prêté par la « Vie protestante »).

Vu une dame muette

Le soir du 1er janvier, nous étions avec quelques amis valaisans à regarder la télévision à Chandolin. On annonça l'émission « Présence protestante ». J'essaie de n'être pas trop mauvaise langue, de ne citer aucun nom et de mettre sur le compte de l'improvisation, laborieuse au moment de la nouvelle année, le cafouillage solennel de ces messieurs. Ils étaient trois, dont un jeune qui avait étudié la façon dont on se tient à sa pipe en public plus que son texte, et une femme, hélas, muette ! Durant tout l'entretien — et je vous jure qu'il parut long — la malheureuse les interrogea d'un regard lourd. Eux, sereinement, ils parlaient du temps qui fuit. Ils n'était pas d'accord sur la façon de le débiter. Un le voulait en tranches, l'autres en long. C'était si pénible que nous avons fini par rire de bon cœur. Un des Valaisans a dit « Qu'ils en fassent des boulettes, mais qu'ils se taisent, bon Dieu ! » Entre les regards de la dame muette, il m'a semblé qu'elle tricotait. Ou qu'elle tressait les franges du tapis.

Une chose m'intrigue : à supposer que la dame n'ait pas été muette, eut-elle, en ouvrant la bouche, rendu l'émission pire ou meilleure ?

A. S.

Lu un excellent article

Dans « Réforme », numéro du 31 décembre 1960, un excellent article, très complet, sur le problème de la limitation des naissances : « Croissez et multipliez, est-ce un ordre ? » par Bernard Charbonneau. Impossible de résumer un sujet aussi vaste et aussi capital pour notre avenir à tous.

Les sous-titres de Charbonneau ? Du temps de l'instinct à celui du calcul ; l'explosion démographique du demi-siècle ; population et standard de vie ; population et liberté ; l'inévitable contrôle des naissances ; le mensonge du natalisme ; la procréation, acte naturel et acte de conscience.